

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le nouveau visage de la littérature

André Vanasse

Number 105, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37313ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vanasse, A. (2002). Le nouveau visage de la littérature. *Lettres québécoises*, (105), 5–6.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Le nouveau visage de la littérature

Quand on prétend que la littérature trace le portrait de notre société, on a parfaitement raison.

Au moment où je rédige cet éditorial, je serais bien en peine de dire ce qui a pu provoquer ce net sentiment que notre visage littéraire a pris une nouvelle coloration (le mot est employé à dessein !) depuis une dizaine d'années. Est-ce le fait d'avoir lu la chronique de David Homel dans *La Presse* ? Ou celle de Stanley Péan ?

Quoi qu'il en soit, je me suis tout à coup rendu compte que notre image collective (à tout le moins en ce qui concerne la littérature) s'est sérieusement redessinée en quelques décennies au point qu'il apparaît impensable de parler de nos jours d'une société « tricotée serré ».

Bien sûr, il ne faut pas croire que le changement a été brutal. À ce titre, on ne peut ignorer les Naïm Kattan, Monique Bosco, Francis Bossus, Jean-François Somain (Somcinsky), François Piazza, Émile Ollivier, Alain Horic, Robert Gurik ou Négovan Rajic qui constituent en quelque sorte les piliers de l'altérité au Québec. Il faut aussi compter sur les générations qui les ont suivis : les Dany Laferrière, Joël Desrosiers, Marco Micone, Paul Ohl, Désirée Szucsany, Stanley Péan, Stefan Psenak et combien d'autres ont pris la relève avec brio.

Aujourd'hui, lire sur la page couverture d'un livre publié au Québec des noms comme Mélika Abdelmoumen, Marie-Célie Agnant, Patricia Bittar, François Canniccioni, Alain Cavenne, Pascale Quiviger, Joël Yanofsky, Aristote Kavungu ou Abila Farhoud n'a rien d'étonnant.

Il faut dire que les questionnements auxquels se sont adonnés les nationalistes au sujet de l'intégration des allophones venus de partout dans le monde est pour quelque chose dans l'émergence d'une nouvelle classe d'écrivains migrants. Une chose est certaine, *Lettres québécoises* a marqué le coup en attribuant sa première page à des écrivains tels Sergio Kokis, Ying Chen, Émile Ollivier, Stanley Péan, Anne-Marie Alonzo ou Paul Ohl.



Sergio Kokis

Ce changement d'attitude a permis l'émergence d'un nouvel imaginaire autrement plus élargi que celui auquel nous nous étions habitués. Ainsi, jusqu'au début des années quatre-vingt-dix, l'édition québécoise s'en tenait spontanément à une vision close sur elle-même avec des incursions vers les États-Unis (et, plus rarement, vers la France). En réalité, l'axe nord-sud était nettement privilégié, le Sud étant marqué par des villes phares telles que San Francisco, Los Angeles ou Miami, alors que le Nord (presque toujours sans nom) était foncièrement magnétique. C'est vers ce pôle en fait que beaucoup de Québécois tendent naturellement, car, au Québec, on ne perd pas le nord (malgré l'expression consacrée) sans doute parce que notre tradition littéraire dans son ensemble (pensons à *Maria Chapdelaine* tout autant qu'à *Trente arpents*) a frappé d'interdit toute fuite vers le Sud. On gagne le Nord plutôt. À pied ou en motoneige !

Il faut savoir qu'entre 1850 et 1900 la moitié de la province de Québec (un million de citoyens en réalité) a migré vers les « factories de coton » des États du nord-est des États-Unis. On ne



David Homel



Anne-Marie Alonzo



Monique
Bosco

s'étonnera donc pas qu'un imaginaire collectif se soit construit pour contrer cet exode et qu'on ait, très tôt, rêvé d'un nouveau grand défrichement, d'abord au Saguenay-Lac-Saint-Jean puis en Abitibi, élaboré comme un artificiel antidote aux saignements (par le bas, diraient les mauvaises langues) dont le Québec était victime.

Or, il aura fallu plus de 150 ans avant que s'élabore un nouvel imaginaire à l'image de la société composite qui est dorénavant la nôtre. Un imaginaire qui déborde de partout

et qui éclate dans toutes les directions.

Il faut l'avouer sans détour : la publication de romans tels *Le pavillon des miroirs* de Sergio Kokis ou *L'ingratitude* de Ying Chen aurait été sérieusement compromise il y a vingt ans, les éditeurs ne voyant aucun intérêt à publier des romans dits « exotiques ».

Bien sûr, il y avait quelques exceptions, la principale venant de Yves Dubé, directeur littéraire chez Leméac, qui s'était fait le défenseur de la littérature haïtienne (et des Caraïbes). Peu nombreux étaient en effet ceux qui osaient sortir des sentiers battus par crainte de connaître des méventes. On laissait à la France le soin de publier toute littérature étrangère, y compris celle des États-Unis.

Aujourd'hui, on perçoit bien un grand vent de changement. Ainsi, récemment, M^{me} Aki Shimazaki recevait le prix Ringuet de l'Académie des lettres du Québec pour son roman *Hamaguri*, pu-

blié chez Leméac. La chose vaut d'être notée quand on sait la valeur symbolique d'un tel prix décerné par une académie qui s'est donné pour mission de défendre notre littérature nationale.

Cela dit, on peut se demander où se dirige notre littérature. Ballottée en tous sens, il n'est pas dit qu'elle ne risque pas de suivre le vent de la mondialisation qui balaie actuellement la planète. J'entends par mondialisation ce phénomène qui fait en sorte que les États-Unis dominent la planète entière dans toutes les sphères culturelles. S'il fallait qu'on en aboutisse là, ce serait bien dommage, car on aurait incontestablement perdu au change.

Le Québec fait partie de ces petites nations qui ne pourront jamais imposer massivement leur littérature nationale sur la scène internationale. Dans ces conditions, je souhaiterais que nous soyons attentifs aux voix discordantes — celles qui font réfléchir — plutôt qu'à celles qui portent avec elles leur lot de clichés.

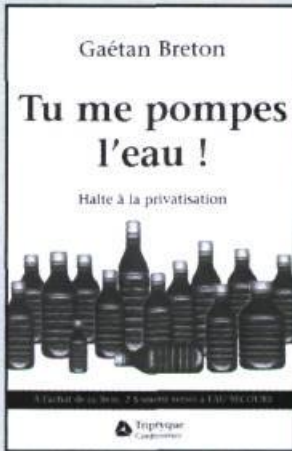
Pour le moment, rien n'est acquis. Nous en sommes aux balbutiements et nos voix littéraires ne sont pas encore suffisamment posées pour que nous sachions quel langage elles tiendront. L'avenir nous dira si nous avons fait les bons choix, c'est-à-dire ceux qui traduiront ce que nous sommes dans le pur respect de nos diversités. Une littérature certes éclatée, mais capable d'exprimer les choses différemment, peu importe l'horizon d'où sont nées nos créations.

Le directeur,
André Vanasse

Triptyque

NOUVEAUTÉS HIVER 2002

www.generation.net/tripty
Tél.: (514) 597-1666



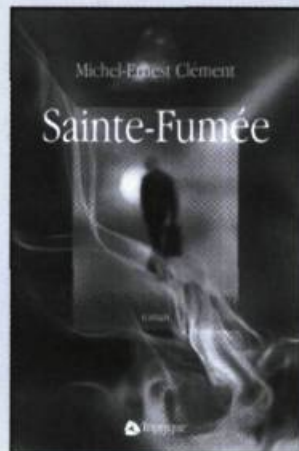
Gaétan Breton

Tu me pompes l'eau !

Halte à la privatisation

GAÉTAN BRETON
Tu me pompes l'eau !
Halte à la privatisation
essai, 176 p., 18 \$

L'eau est essentielle à la vie. Soumettre l'eau à une supposée Loi du marché serait en priver définitivement ceux qui n'ont pas les moyens de se la payer. Il faut réaffirmer le rôle des États dans la gestion de l'eau et l'importance extrême d'arracher cette ressource des mains de promoteurs et de financiers de plus en plus décidés à l'accaparer.

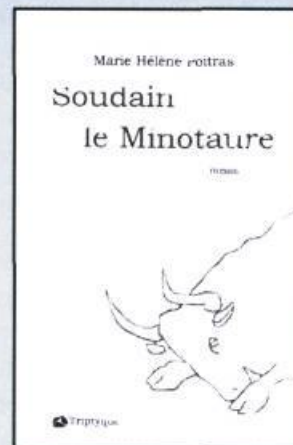


Michel-Ernest Clément

Sainte-Fumée

MICHEL-ERNEST CLÉMENT
Sainte-Fumée
roman, 359 p., 23 \$

Sainte-Fumée nous entraîne en plein cœur des années cinquante, moment crucial de l'évolution des mentalités et des institutions au Québec. Ce roman reconstitue à merveille l'essor de la modernité d'après-guerre qui ébranla les modèles que l'on croyait immuables et qu'entretenait l'Église qui régnait sur les esprits, les foyers et les maisons d'enseignement.

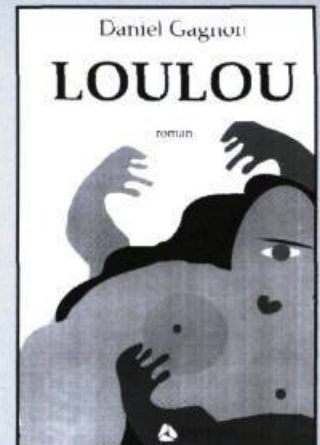


Marie Hélène Poitras

Soudain le Minotaure

MARIE HÉLÈNE POITRAS
Soudain le Minotaure
roman, 177 p., 18 \$

Novembre, un soir de neige et de violence. Dans un appartement de Montréal, une rencontre qui n'aurait jamais dû avoir lieu. Le quotidien bouleversé par l'arrivée d'un être venu porter la peur en cadeau. Quelques mois plus tard, depuis le fond de sa cellule, Mino Torrès décharge son fiel. Ariane, entre Munich et Berlin, renoue avec ses sens.



Daniel Gagnon

LOULOU

roman

DANIEL GAGNON
Loulou
roman, 158 p., 13 \$

Loulou est une femme dont la corpulence n'a d'égale que sa bonté, son besoin d'amour, sa soif de vivre et son exubérance. Monstre de féminité, Loulou aime d'un amour qui peut sauver le monde. Voici l'histoire incroyable de son incommensurable passion pour Léo, comme une folle et tumultueuse parabole de cette société qui est la nôtre.